

## Prieuré de Vizille : la restauration... Et après ?

Isère

**Le chantier de restauration du Prieuré à Vizille, plus ancien édifice de la ville, va démarrer à l'automne prochain. Pour Denis Bellon, délégué de la Fondation du patrimoine, ce n'est qu'une étape : il y voit l'occasion de l'intégrer dans un vrai projet culturel.**

Il est encore debout, mille ans après. Mais son temps est compté. Le Prieuré de l'église Notre-Dame de Vizille, plus ancien édifice de la ville, est un chef-d'œuvre en péril. Alors, se dire que le chantier de consolidation va démarrer à l'automne prochain, pour Denis Bellon, délégué départemental Isère de la Fondation du patrimoine, c'est une première victoire sur le temps.

Voilà plus de 30 ans qu'il se bat pour la sauvegarde de cet édifice. Il a même créé, avec d'autres passionnés, l'association des Amis de

l'histoire du Pays vizillois, pour défendre le Prieuré. À l'époque, les esprits n'étaient pas vraiment tournés vers la conservation du patrimoine. Et puis, situé au cœur du cimetière, sur les hauteurs de la ville, le Prieuré ne recevait que très peu de visiteurs...

« Le projet ne doit pas s'arrêter là »

Seule l'urgence (l'effondrement du toit en 1992) a conduit à entreprendre des réparations dont il reste encore quelques traces. « Mais tout est à refaire », indique Denis Bellon qui se souvient de ce 2 mai 2019 lorsque l'état de péril imminent fut déclaré. Aussitôt, avec l'accord de la commune (qui est propriétaire) et l'aide de la Fondation du patrimoine, l'association vizilloise relançait une souscription "pour une juste reconnaissance de la valeur de ce monument historique trop longtemps oublié".



**Denis Bellon, délégué départemental Isère de la Fondation du patrimoine, est aussi président de l'association des Amis de l'histoire du Pays vizillois, créée il y a trente ans pour soutenir notamment la sauvegarde du Prieuré.**

Photo Le DL/C.F.

Un peu plus de 15 000 € de dons ont été récoltés à ce jour, ainsi que 40 000 € d'aide provenant du programme national lancé en 2023 par la Fondation sur le patrimoine roman. Une participation aux futurs travaux, estimés à 360 000 €, qui s'ajoute aux 40 % de l'État

(via la Drac), 25 % du Département et 20 % de la commune.

« Le projet ne doit pas s'arrêter là, insiste M. Bellon. Il s'agit de le faire vivre, lui redonner une fonction. Ainsi, il sera entretenu. » Lui a bien une petite idée : « L'intégrer dans les parcours pa-

trimoniaux (mis en place en 2021), avec des visites guidées, des animations, des lectures théâtralisées, des expositions... » L'aventure dépasserait alors le million d'euros, il le sait, mais il n'oublie pas que « tout est dans la volonté de sauvegarder ce qui existe et de le transmettre après ».

En la matière, c'est l'expérience qui parle. Peu auraient parié qu'une souscription pour la restauration de l'orgue de Vizille, à l'initiative d'une autre association locale qu'il a fondée il y a dix ans, atteindrait les 240 000 € de dons... Sur un budget total estimé à 305 000 €. « Il fallait faire comprendre à la Ville l'intérêt d'un tel projet », dit-il, le sourire modeste, alors que la construction d'un nouvel instrument a commencé. Et c'est confirmé : « L'orgue résonnera de nouveau dans l'église à la fin de l'année. » Au même moment, le Prieuré sera sous cloche.

Céline Ferrero

## Mas fortifié : un projet aux multiples facettes

Ardèche

**Vanina Soriano et Georges Le Moal, propriétaires d'un mas fortifié cévenol à Saint-Pierre-Saint-Jean, sont lauréats du programme Tourisme local. La réhabilitation d'une ancienne exploitation agricole en un projet éducatif et culturel ne fait que commencer.**



**La toiture couvrant la partie habitation du mas fortifié doit se terminer en mai prochain. Celle de la grange est prévue pour 2024-2025. Photo DR**

« Nous avons fait l'acquisition d'un mas cévenol à l'été 2017, raconte Vanina Soriano. Mon conjoint était comédien et j'étais consultante en environnement sur Paris. Nous avons décidé de changer de vie et de venir nous installer à Saint-Pierre-Saint-Jean, au sud de l'Ardèche. L'ensemble de la ferme était vraiment dans son jus : une charpente en châtaignier, un séchoir à châtaigne ainsi que la toi-

ture en lauze de schiste. »

En 2019, lors d'épisodes cévenols, le couple se rend compte que la toiture est à refaire en raison de nombreuses infiltrations. Il fait réaliser des devis auprès des artisans locaux pour envisager une rénovation. En 2021, « nous avons été lauréats du Fonds innovant en faveur du patrimoine ardéchois, géré par le Conseil départemental. »

**Un site autour du patrimoine vivant**

Cette même année, les propriétaires présentent à la Fondation du patrimoine leur projet culturel autour de la châtaigne, de l'art et d'éducation à l'environnement. Une collecte de dons est alors lancée (\*) pour aider au financement de la rénovation totale de la toiture, chiffrée à 312 000 €.

Les travaux sur la partie habitation ont commencé en 2022. Une deuxième tranche, ouverte au printemps 2023, va se terminer en mai prochain. Viendra alors la rénovation de la toiture de la grange.

Ce projet, lauréat 2023 du programme Tourisme local en Rhône-Alpes, comporte plusieurs dimensions. Agricole : « Nous voulons ainsi réhabiliter une ancienne châtaigneraie, en partenariat avec le Parc naturel régional des Monts d'Ardèche. Le lieu a également pour mission de faire le lien entre la vie d'antan et les enjeux de demain comme le réchauffement climatique. »

Le deuxième volet concerne la préservation du vivant, « avec la réalisation d'une réserve de biodiversité comme l'installation d'un ancien rucher

tronc, typique des Cévennes », explique Vanina Soriano. Il est ensuite prévu d'installer une ferme pédagogique permettant à des enfants urbains en déficit de nature de découvrir la ferme. De nombreux chantiers participatifs pourraient s'y tenir dans un futur proche. Et enfin, le mas devrait accueillir le grand public lors d'événements en lien avec l'histoire du mas fortifié. « Nous avons l'ambition de faire partager ce lieu », résumant les propriétaires qui ne manquent pas d'idées. Dans la ruine, située juste à côté de la ferme, ils verraient bien un tiers-lieu rural auquel serait aménagé un petit café.

Olivier Muselet

(\*) À ce jour, la collecte a réuni 5 200 € de dons, 40 000 € d'aides et mécénats et 185 000 € d'aides de la Mission Patrimoine.